

gion babylonienne, qui en fit la planète Saturne, Adar était une divinité solaire. Son culte était très répandu en Babylonie et en Assyrie¹.

Anou, en grec Oannès, était un des grands dieux assyro-chaldéens. Son nom vient de l'accadien *anu*, « ciel, dieu. » Les inscriptions l'appellent « l'antique, le père des dieux, le seigneur du monde inférieur, le seigneur des ténèbres, le maître des trésors cachés. » Il préside aux lois éternelles du monde, il est « la loi, » comme l'indique l'idéogramme de son nom, et c'est sans doute à ce titre qu'à l'origine des choses, dans Bérose, il vient révéler aux hommes les lois qu'il personnifie². Le dieu Anou (Oannès) était représenté moitié homme, moitié poisson³.

Sir Henry Rawlinson ne partage point les opinions que nous venons d'exposer. Adrammélek est à ses yeux le pouvoir mâle du soleil, et Anammélek le pouvoir femelle⁴. Un point en tout cas bien certain, c'est comme nous l'avons déjà observé, que Sippara était « la ville du soleil, » ce qui nous explique la coutume barbare de ses habitants de lui offrir leurs enfants, en les consumant dans le feu, ainsi que nous l'apprend la Bible.

Le soleil y était adoré dès une époque très reculée. Un des objets les plus antiques que possède le département assyrien du British Museum est un morceau de marbre en forme d'œuf, trouvé en 1880-1881 par M. Hormuzd Rassam dans

¹ Dans ses *Origines de l'histoire*, t. 1, p. 524, Fr. Lenormant voit, dans Adrammélek, Adrou non Adar. Adar mérite la préférence. En tout cas Adrou, Adram-mélek est le soleil, le dieu Samas.

² Fr. Lenormant, *Essai sur un document mathématique chaldéen*, p. 134, 145; *Commentaire de Bérose*, p. 65-66; 59-60; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 12, 284. Cf. notre t. 1, p. 210.

³ Voir Figure 12, t. 1, p. 211.

⁴ Dans G. Rawlinson's *Herodotus*, t. 1, p. 611. Cette opinion est aujourd'hui insoutenable.

les ruines d'Abou-Habba ou Sippara. Il est percé, dans le sens de la longueur, d'un trou assez large, et il porte une inscription en sept lignes, dont le sens est : « Sargon, le roi, roi d'Agadé, au dieu Samas (le soleil), à Sippara, je l'ai dédié. » S'il faut en croire le cylindre de Nabonide, Sargon, roi d'Agadé, vivait trois mille huit cents ans avant J.-C.¹

Une autre inscription en six lignes, qu'on lit sur une pierre d'un gris sombre, fixée dans un morceau de bronze, en forme de tête de bélier, s'exprime en ces termes, qui montrent que la réputation du dieu de Sépharvaïm s'étendait au loin : « A Samas, roi du ciel et de la terre, le roi Tugulti-Mer, roi de Hana fils de d'Ilu-šaba, pour sa terre et sa protection (personnelle) l'a donné². » Hana était près de Charcamis. L'inscription est probablement de l'an 850 avant J.-C. environ³.

Pendant ses fouilles à Abou-Habba, en 1880-1881, M. Rassam a trouvé⁴ dans une sorte de coffre de terre cuite une tablette conservée aujourd'hui au British Museum et que nous reproduisons ici d'après l'original (Figure 77).

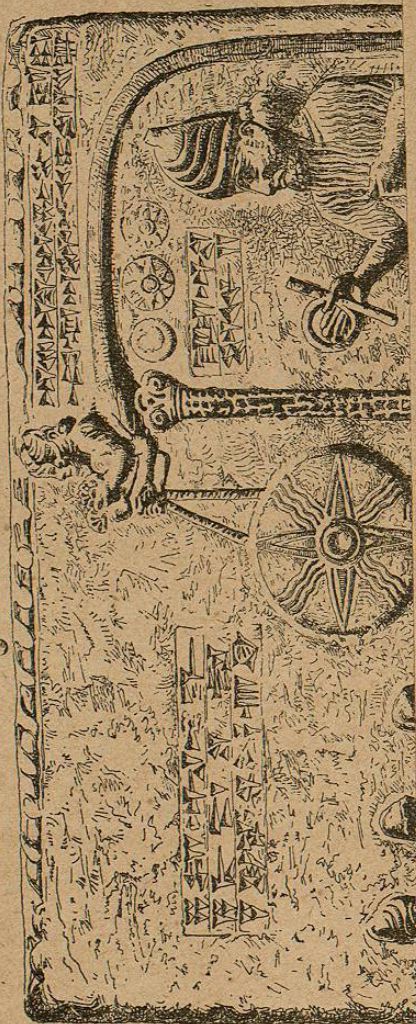
¹ Voir *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, 7 novembre 1882, t. v, p. 8, 12; *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. v, pl. 64; J. Latrille, *Der Nabonidcylinder*, col. II, lignes 57-58, dans la *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, 1885, t. II, p. 250-252. Cf. *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 543-545.

² *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, 6 novembre 1883, t. VI, p. 14.

³ Le P. Strassmaier a publié dans ses *Inschriften von Cambyses König von Babylonien*, in-8^o, t. I, Leipzig, 1890, n^o 273, une curieuse inscription, datée de la cinquième année de Cambyse, roi de Babylone, dans laquelle Ummu-dhabat, belle-fille d'un prêtre de Samas à Sippara, consacre ses trois enfants au culte de ce dieu. Ce document est traduit dans les *Records of the past*, nouv. série, t. IV (1890), p. 112-113.

⁴ Voir Rassam, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, mars 1883, t. v, p. 83; Pinches, *ibid.*, mai 1884, t. VI, p. 179-181; *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. VIII, p. 164-171; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. II, p. 209-215, 605.

FIG. 77.



T. III, p. 581.

La tablette est une pierre grisâtre d'un grain très serré. Elle a vingt-huit centimètres de long sur quinze centimètres de large et sept d'épaisseur à son centre. Elle s'amincit de haut en bas. La tranche est cannelée. Le bas-relief est placé au haut de la face antérieure, dont il n'occupe pas tout à fait la moitié. Au-dessous, commence une longue inscription cunéiforme qui se termine sur la face postérieure. Trois courtes inscriptions sont gravées dans le champ même de l'image, au-dessus du dieu et des personnages qui y sont figurés.

Cette tablette est un mémorial de l'hommage rendu au dieu Samas, vers l'an 900 avant notre ère, par le roi Nabouabaliddina, la trente-neuvième année de son règne. C'était un roi de Babylone, qui nous est connu par les inscriptions d'Assurnasirabal¹. Il remercie le dieu de l'avoir fait triompher d'une invasion d'Élamites. Ce qui frappe tout d'abord le regard dans ce monument, c'est l'image de Samas, le dieu Soleil. Il est représenté, à droite, dans une sorte d'édicule qui a la forme d'un baldaquin, excepté par derrière, où il est fermé. Sa statue est colossale, relativement à celle des autres personnages figurés, afin de marquer la grandeur et la supériorité de la divinité vis-à-vis des simples mortels. La barbe, frisée et fort longue, descend jusqu'à la ceinture. Il porte une tiare ornée de quatre paires de cornes, symboles de force et de puissance. Son ample vêtement, longue tunique qui descend jusqu'aux pieds, nus, n'a ni frange ni ornements autres que ces plis sinueux que l'on remarque déjà sur les plus anciens cylindres de la Chaldée². Ses bras sont

¹ Annales, col. III, ligne 49. Voir G. Smith, *The History of Babylonia*, p. 401-403; Id., *Assyria* p. 62; J. Ménant, *Babylone et la Chaldée*, p. 432-433; *Records of the past*, nouv. série, t. II, p. 164; *Keil-inschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 98.

² La robe du dieu, comme celle du roi, est le *kaunakès*, en étoffe floconneuse, *flocata*, dit M. Heuzey, dans la *Revue archéologique*, 1887, t. IX, p. 257-272.

nus à partir du coude. Il ne porte ni bracelets, ni pendants d'oreilles; il a seulement les symboles divins: un bâton et un disque annulaire, qu'on remarque aussi dans la main des dieux sculptés sur le roc à Bavian¹ et à Maltaï². Il tient ces objets de la main droite, tendue en avant, tandis que la gauche est pressée sur la poitrine. Il est majestueusement assis sur un trône, large siège sans dossier, qui paraît porté sur quatre colonnes cannelées. Entre les deux colonnes placées en face du spectateur, on voit dos à dos deux personnages mythologiques, sans doute Gilgamès et Éabani. Devant lui est une inscription en deux lignes:

1. Le sanctuaire du dieu Soleil
2. et les deux suivants.

Au-dessus de cette inscription sont trois images circulaires auxquelles se rapportent les deux lignes écrites au-dessus du sanctuaire:

1. Le dieu Lune (Sin), le dieu Soleil et Istar, placés dans l'enceinte
2. de l'abîme (la mer) entre le ciel (?) et (?)...

La première image à droite représente en effet « la nouvelle lune avec la vieille lune dans ses bras, » c'est-à-dire le dieu Sin; la seconde est le disque solaire semblable à celui qui est figuré sur l'autel; la troisième est le disque de la planète Istar ou Vénus.

L'édicule dans lequel trône le dieu Samas est couvert d'une voûte, appuyée en arrière sur un mur, supportée en avant par des colonnes, dont une seule est représentée. Elle est de forme élancée et ne manque pas d'élégance. Elle si-

¹ A. Layard, *Monuments of Nineveh*, série II, pl. 51; *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., fig. 148, t. V, p. 353.

² V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. III, pl. 45; *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., fig. 145, t. V, p. 145.

mule, si elle ne l'est pas réellement, un tronc de palmier, cet arbre du Bas Euphrate aux formes magnifiques, qui était l'une des plus précieuses ressources des habitants de la Chaldée. Cette colonne en bois était vraisemblablement couverte de minces plaques de bronze, fixées à l'aide de clous et imitant les rugosités du palmier. M. Victor Place a trouvé à Khorsabad¹, dans le palais de Sargon, des débris considérables de bois de cèdre, de forme ronde et de la grosseur d'un homme, enveloppés d'une feuille de bronze très oxydée. Les lames du métal, traversées par des clous nombreux, également en bronze, présentaient une série de saillies ovales et imbriquées dans lesquelles il était facile de reconnaître une imitation de l'écorce du palmier.

En avant du sanctuaire où est assis Samas est une table ou autel, sur lequel figure un grand disque, emblème du dieu Soleil. Il est décoré de quatre rayons formant une étoile et de quatre faisceaux de rayons ondulés. Deux personnages debout qui se tiennent par la main et sont sans doute des prêtres, adorent la grande divinité de Sippara, vers laquelle sont tournés leurs regards. Le premier tient de la main gauche un des pieds de l'autel; le second a la main droite levée, en signe de vénération. Ils sont suivis d'un troisième personnage un peu plus grand, en qui il est facile de reconnaître le roi Nabouabaliddina, à la tiare qu'il porte sur la tête et au vêtement plus orné dont il est revêtu. Le monarque est debout, et, les deux mains levées, il adore le dieu à qui il est venu offrir ses hommages.

Au-dessus des adorateurs de Samas est une inscription en trois lignes dont le sens est :

1. Image du dieu Soleil, le Seigneur grand
2. qui demeure dans le temple de Ê-bara,
3. qui est dans Sippara.

¹ Voir V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. I, p. 120-122; cf. la représentation figurée, *ibid.*, t. III, pl. 73.

La longue inscription gravée au-dessous du bas-relief, au revers de la tablette, contient l'énumération des présents offerts à Samas par le roi de Babylone et par ses prédécesseurs.

Elle contient aussi l'énumération des fêtes qu'on célébrait dans le temple de Sippara en l'honneur du soleil. Ces fêtes sont au nombre de six : 1° Nisan, septième jour, fête des rayons. 2° Airu, dixième jour, fête des rayons. 3° Ulul, troisième jour, fête de l'illumination du temple. 4° Tasrituv, septième jour, fête de l'illumination du palais (Équinoxe d'automne). 5° Marchesvan, quatorzième jour, fête des rayons. 6° Adar, quinzième jour, fête de l'illumination du palais¹.

Les habitants de Sippara, transportés à Samarie, durent honorer leur dieu par des fêtes semblables à celles qu'ils avaient célébrées autrefois sur les rives de l'Euphrate et chanter au milieu des montagnes d'Éphraïm les hymnes composés par leurs prêtres en l'honneur de Samas, « le seigneur de la lumière et des rayons dorés². »

Quelques descendants de ces adorateurs de Samas, d'Adrammélek, d'Anammélek et de Nergal, les dieux de Sippara et de Cutha, subsistent encore. Ce sont ces hommes au vêtement blanc qui auront bientôt disparu, mais dont nous avons pu voir encore les derniers restes en mars 1888, à Naplouse, où ils forment une petite communauté religieuse

¹ Th. G. Pinches, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VIII, p. 164-171; *Proceedings* de la même société, mai 1884, t. VI, p. 179-181; J. Ménant, *Les pierres gravées de la Haute Asie*, 2 in-8°, Paris, 1883-1885, t. I, pl. V, p. 243-247; J. Jeremias, *Die Cultustafel von Sippar*, texte et traduction, dans les *Beiträge zur Assyriologie*, t. I, 1890, p. 267-290; Hommel, *Geschichte Assyriens und Babylonien*, in-8°, Berlin, 1885, p. 596; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. I, p. 174-183.

² Voir J. A. Knudtzon, *Assyrische Gebete an den Sonnengott*, in-8°, Leipzig, 1893; *Records of the past*, nouv. série, t. II, p. 192.

et se rassemblent autour du grand prêtre Yakôb, dans la petite synagogue de l'antique Sichem. Ces Samaritains qui nous montraient leur vieux Pentateuque, reportaient nos pensées aux jours de la captivité et bien loin au delà dans les profondeurs du passé, vers le temps où leurs ancêtres faisaient retentir les temples de la Chaldée du chant des hymnes de louange au soleil. Aujourd'hui leurs enfants, prêts à s'éteindre, sont encore là pour rendre témoignage à la véracité du récit biblique.

CHAPITRE XIII.

DERNIERES ANNÉES DE SARGON.

Sargon, l'auteur de la déportation des Sépharvaïtes, l'année même où il défit le roi Iloubid de Hamath à Karkar, c'est-à-dire en 719, la seconde année de son règne, deux ans environ après la prise de Samarie, Sargon, sans prendre de repos continua sa route sur les bords de la Méditerranée. L'historien d'Israël nous a appris que le dernier roi de ce malheureux pays, Osée, avait fait alliance avec le roi éthiopien Schabak, conquérant de l'Égypte. Cette alliance n'avait probablement servi, comme nous l'avons vu, qu'à attirer plus promptement la colère du roi assyrien, Salmanasar IV, contre qui elle était faite¹. Les victoires de Sargon firent sans doute comprendre à Schabak qu'il fallait à tout prix l'arrêter dans ses conquêtes. Les monuments cunéiformes nous apprennent qu'il marcha, avec Hannon, roi de Gaza, au-devant de Sargon, pour barrer le chemin à l'armée envahissante. Voici ce que nous lisons dans la grande inscription de Khorsabad :

25. Hanun, roi de Gaza, et Siba'i, *tar-la-nu* (général) d'Égypte, se réunirent et vinrent à Rapi-ḥi (Raphia) pour me livrer combat et bataille;

26. je les battis. Siba'i craignit le bruit de mes armes, il s'enfuit et jamais on n'a revu sa trace. Je pris Hanun roi de Gaza.

27. Le tribut du Pharaon, roi d'Égypte... je reçus².

¹ Voir plus haut, p. 537.

² J. Oppert, *Les inscriptions des Sargonides*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, juillet 1862, t. LXV, p. 64; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract xxiv, p. 136; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 396-397; *Keilinschrift-*